

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 45.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 3 Janvier 1869.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 21 décembre dernier, a conféré la Croix de Chevalier de l'ordre de S^t-Charles à M. le Baron de Guttenberg, Chambellan de S. A. R. le Duc Guillaume de Wurtemberg.

NOUVELLES LOCALES.

Mercredi dernier, il y a eu au Palais un grand dîner, auquel avaient été invités, entre autres personnes de distinction, M. Gavini de Campile, Préfet des Alpes-Maritimes, et M^{me} Gavini de Campile, M. Randouin, Secrétaire général de la Préfecture, M^{me} la comtesse de Vedel, M. Pensa, Procureur impérial de Nice, M. Gaduel, Ingénieur en chef du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, M. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté, M. de Payan, Secrétaire Général du Gouvernement, M. le Chevalier de Castellet, Avocat Général, M. de Sant-Agabio, Consul Général d'Italie, M. Camagna, vice-Consul d'Italie, M. le Comte de Reynold de Chauvancy, Consul de France, M. de Loth, Consul de Tunis, M. le Baron Maulandi, Consul de Monaco à Nice, M. Gastaldy, Maire de Monaco, M. l'Archiprêtre de la Cathédrale, etc. etc.

Jeudi 31 décembre, après le *Te Deum* de fin d'année, chanté à la Cathédrale, les tambours de la milice sont allés donner l'aubade à Son Altesse Sérénissime, puis la Société philharmonique a exécuté une retraite aux flambeaux et joué une sérénade sous les fenêtres du Palais.

Le nombre des élèves qui se présentent pour être admis à l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne récemment fondée à Monaco par le Prince est tellement considérable que S. A. S. a bien voulu accorder un frère de plus.

En conséquence une nouvelle classe a été ouverte à dater du 1^{er} janvier.

M. François Blanc, Directeur général de la Société des Bains, a fait remettre la somme de 1,000 francs au Bureau de bienfaisance de Monaco.

M. le Duc de Vallombrosa, fondateur et président du Cercle nautique de Cannes, a passé la journée du 1^{er} janvier à Monaco.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 31 décembre 1868 est de 18,348.

On lit dans le *Nouvelliste*, de Marseille :

UNE EXCURSION A MONACO.

La Principauté de Monaco n'a pas seulement la réputation d'être un merveilleux pays, un abrégé du Paradis terrestre; elle passe encore pour être la patrie des hommes les plus heureux qui soient au monde. Cette double réputation est méritée.

Cette prospérité, le pays la doit au sage gouvernement du Prince Charles III qui, en développant le commerce et l'industrie, a fait la fortune de ses sujets et doté la Principauté de tous les avantages de la civilisation la plus avancée.

Oui, tout le monde est riche à Monaco et il serait inutile d'y interdire la mendicité comme dans certains pays. Il serait aussi inutile d'y publier des brochures sur l'extinction du paupérisme. La raison en est qu'il n'y a à Monaco, ni mendiants, ni pauvres.

Est-ce à dire que la Principauté ne soit peuplée que de millionnaires occupés jour et nuit à chiffonner des billets de banque ou à se baigner dans un pactole de louis, non certes, mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a à Monaco de très grands propriétaires, de riches rentiers, et que la plupart des sujets du Prince jouissent d'une honnête aisance.

Et (c'est ici que le gouvernement de Charles III se montre vraiment paternel) ce bien-être n'est aucunement diminué par l'impôt. D'impôts, il n'y en a pas à Monaco ou si peu que ce n'est point la peine d'en parler.

C'est l'avantage des petits Etats d'être gouvernés à bon marché. Les divers budgets, qui sont ailleurs le sujet de tant de discussions, n'y grèvent pas le trésor public, et le trésor public n'a pas besoin de faire appel à la caisse des particuliers.

Tandis que dans les grands pays, en France ou en Italie, les deux voisins de Monaco, en Italie surtout, les propriétaires fonciers sont contraints de payer des contributions énormes, les sujets du Prince payent une redevance insignifiante, fixée par eux-mêmes, car une ordonnance Souveraine a décidé que l'impôt serait fixé par une commission

composée de contribuables. Les propriétaires de Monaco ont donc le droit de s'imposer eux-mêmes; on comprend qu'ils n'en abusent pas. Que ne suis-je propriétaire! Je me hâterais de vendre mes biens, et après avoir réalisé ma fortune j'irais à Monaco acheter des propriétés nouvelles. Là je vivrais heureux, sujet d'un Prince qui a su enrichir son peuple par un régime réunissant à la fois l'ordre et la liberté, sans lui imposer aucune charge.

PEM.

L'année 1868 a vécu. Elle a été triste pour certains pays, mais ces tristesses ont été épargnées à la Principauté de Monaco qui n'a pas cessé un seul jour de marcher dans la double voie du progrès matériel et moral, où l'a poussée l'initiative du Prince Charles III. Il nous suffira de jeter un rapide coup d'œil sur les événements qui se sont accomplis à Monaco, pendant le cours de cette année, pour donner une preuve de cette assertion.

Le premier, le plus grand bienfait dont ait été doté le pays, c'est incontestablement le chemin de fer qui nous amène tous les jours des centaines de voyageurs. Les abords de la station de Monaco sont animés et vivants comme les gares d'une grande ville. On y compte des omnibus et diligences par douzaines; on n'y compte pas les voitures de place ou les voitures particulières. Quant aux piétons, ils sont innombrables. L'arrivée du chemin de fer à Monaco crée au pays une ère nouvelle de prospérité.

Un autre bienfait dont a été doté Monaco, et celui-là dû tout entier à la paternelle sollicitude du Prince, c'est la création de la nouvelle maison d'école, confiée à la direction des Frères de la Doctrine Chrétienne. C'est là que la génération nouvelle se nourrira des fruits de la science et apprendra la reconnaissance due au généreux Souverain qui lui donne si largement les moyens de s'instruire.

C'est encore cette année que, grâce à l'affection portée au Prince Charles III par le Souverain Pontife, la Principauté de Monaco a été érigée en diocèse dépendant directement du Saint-Siège. L'Evêché s'élève en ce moment dans un des beaux quartiers de la ville, et bientôt il nous sera donné d'en publier une description détaillée.

On le voit, la Principauté de Monaco est loin d'être un pays stationnaire. Après les grands travaux accomplis, de nouvelles œuvres sont en exécution; d'autres sont encore à l'état de projet, qui seront prochainement réalisées.

Depuis plusieurs années, la Principauté de Monaco s'est placée au premier rang parmi les stations hivernales, et, cette place d'honneur, elle ne la doit pas seulement à sa situation exceptionnelle de petit Etat indépendant, à son climat toujours égal, à son paradis de hautes montagnes qui l'abritent des souffles du nord, à ses magnifiques campagnes où le soleil collabore avec la terre, au profit d'une merveilleuse végétation qui rappelle les flores tropicales ; elle la doit surtout aux travaux par lesquels la main de l'homme a complété l'œuvre déjà si belle de la nature. Monaco est un pays de plaisir, et si les malades et les convalescents peuvent y recouvrer la santé, certes ce n'est pas là que seront en danger les gens valides. Les anglais y viennent pour y guérir du spleen ; et les français, et les russes et toutes les nationalités pour y vivre fraternellement et joyeusement sous le plus beau ciel du monde.

Comme nous le disions en commençant, une foule cosmopolite se presse tous les hivers dans toutes les dépendances du Casino. On a été obligé de bâtir un nouvel hôtel à côté de l'hôtel de Paris devenu trop petit pour héberger tous ces touristes ; on a été obligé d'agrandir le Casino et de construire une vaste salle, annexe de l'ancien bâtiment, pour recevoir la foule chaque jour plus considérable des visiteurs.

Ce nouveau et magnifique salon a été ouvert aux touristes le 1^{er} janvier.

Il a 31 mètres de long sur 14 de large, et 9 de hauteur.

L'ornementation rappelle le style mauresque ; c'est un vaste rectangle avec deux bas côtés ; le plafond est réuni aux murs par des rampants. Quatorze ouvertures l'éclairent pendant le jour ; quatorze lustres l'illuminent pendant la nuit. Ce sont des lampadaires arabes dont l'éclat fait songer à la lampe merveilleuse d'Aladin. Partout éclatent les brillantes ornements mauresques, rouge et or, parmi lesquelles on distingue de noires arabesques. La nuit, quand tous les lustres flamboient de la flamme de 112 becs de gaz, le spectacle est féerique et, grâce au style de la décoration on pourrait se croire transporté dans un palais des *Mille et une nuits*.

La terrasse, au midi, a cent mètres de superficie. Elle domine les jardins du Casino, l'ancienne terrasse et la mer. De là le coup d'œil est magnifique. C'est un merveilleux panorama depuis les Moulins jusqu'à la Bordighiera.

L'ameublement a été choisi avec un goût d'artiste. Il est en maroquin rouge, bois d'ébène incrusté de filets rouge et or ; les divans sont contournés. Cette salle est bien la plus belle du Casino qui pourtant avait déjà deux salons magnifiques.

THÉÂTRE.

Samedi 26 décembre : *Après le bal*. — *L'Histoire d'un sou*.

Mardi 29 décembre : *Le Bouquet*. — *Les Curieuses*.

A l'occasion du nouvel an, j'ai voulu me faire un cadeau de chroniqueur, je me suis offert une plume neuve. La voilà fraîchement imbibée de mon encre la meilleure, promenant son bec pointu sur la page immaculée. Ah ! je lui ai bien recommandé de n'écrire que des choses jeunes comme elle, et de laisser au fond de l'encrier les vieux clichés et les idées surannées, mais les plumes sont capricieuses : comme la femme mène l'homme, la plume mène l'écrivain, et l'on ne peut que s'incliner devant ces tyrannies charmantes. Et puis qu'y faire ! en cet

article surtout où il est question de théâtre, il faut bien répéter des choses déjà dites et certainement mieux dites.

Nous avons il est vrai, à Monaco, les meilleurs artistes, nous écoutons les meilleures petites pièces du joyeux répertoire du Palais-Royal, mais la comédie et les acteurs ont déjà été loués par de plus grands critiques que nous et, venant après eux, nous sommes bien forcé de marcher, sinon sur leurs traces, du moins dans leur sillon.

La troupe du Palais-Royal nous a gâtés dès le premier jour ; elle nous a fait assister à d'excellentes comédies remplies d'esprit et de gaieté, et déjà on a redemandé certaines de ces pièces comme *le Bouquet*, et *Madame est couchée* qui a été jouée hier pour la seconde fois.

Dans *le Bouquet* nous avons remarqué de jolis détails qui nous avaient échappé à une première audition. Elle est fort ingénieuse, cette combinaison du bouquet, mais que la combinaison des chapeaux est donc comique ! car cette pièce pourrait aussi bien s'appeler *Brélan de chapeaux* et même *Quatorze de chapeaux*.

J'ai déjà dit ce que je pensais de Geoffroy, de Priston et de M^{lle} Neveux. Ces trois artistes ont enlevé une seconde fois la pièce avec la même verve, le même brio et le même succès. Je leur demande pardon de leur répéter deux fois les mêmes félicitations, mais, je crois qu'ils ne m'en voudront pas.

Une comédie fort scabreuse, mais traitée avec une grande habileté, c'est *les Curieuses*, empruntée, je crois, au répertoire du Gymnase. Ce péché mignon qui s'appelle la curiosité féminine y est mis aux prises avec le danger du scandale. Comme on voit le sujet est hardi, mais les auteurs ont tourné la difficulté avec esprit et tiré de la pièce une leçon morale.

M^{lle} Paurelle a mené avec entrain son rôle de la comtesse Ismail. Elle jouait de l'éventail comme les anciens marquis jouaient de leur tricorne, et sa jupe rose nous a fait un instant songer aux talons rouges de l'ancien régime. Ces façons régence, un peu surannées aujourd'hui, étaient presque en situation. M^{lle} Neveux, dans le personnage de madame de Lauwereins, a bien joué les timidités de la femme du monde s'aventurant pour la première fois en pays défendu. Quant à Priston, il s'est montré Parisien comme toujours ; c'est le sans-çon dans l'élégance ; je ne puis mieux trouver que ce mot pour peindre le naturel et l'aisance que ce comédien montre dans tous ses rôles.

Pellerin n'a qu'une scène dans *les Curieuses*, mais qu'il y est amusant !

Le jour de l'an a inspiré à notre confrère d'Hyères, M. H. Auger, un important article dont nous reproduisons un passage très intéressant sur le goût et le tact qui doivent présider au choix des étrennes.

A chaque époque, les usages se modifient, sans cependant perdre tout à fait leur caractère primitif et traditionnel. C'est ainsi que les cadeaux ont varié à l'infini, selon les rapports, selon les sexes, dans la famille et hors de la famille. Aujourd'hui, dans le monde élégant, le bon goût ne proscrie ni la richesse ni le luxe d'un présent, à la condition toutefois qu'il n'ait rien d'une utilité trop évidente. A cet égard, on comprend ce que l'exclusion a de délicat : accepterait-on sans hésiter la chose dont il est indispensable de se pourvoir ? peut-on offrir ce qui, à la rigueur, doit compléter le nécessaire habituel et monter en quelque sorte un ménage ? Non. Il faut donc recourir au superflu. Lui seul tran-

che la difficulté dans le choix des cadeaux qu'on veut et qu'on doit faire. Mais le superflu a de nombreuses catégories. Par une espèce de transaction toute favorable à l'esprit humain, cet indomptable dompteur de difficultés, le luxe de l'inutile s'est confondu avec l'utilité du luxe, a servi de passe-port à la raison, et, grâce à l'usage, sous le prétexte de la forme, a protégé l'indispensabilité du fond. Je veux parler des livres, que la magnificence des éditions illustrées, que la richesse des reliures placent, non pas au rang des cadeaux autorisés, mais à leur tête, en première ligne.

C'est qu'en effet, le livre, cette lettre écrite aux amis inconnus que l'on a dans le monde, est le rapport le plus intime et le plus discret qui puisse exister entre celui qui donne et celui qui reçoit. C'est aussi le plus complexe. Que de choses secrètes et détournées le choix d'un livre ne laisse-t-il pas supposer ! Le souvenir se divise ainsi pour les mois, pour les jours, pour les heures ; se subdivise par chapitres, par pages, par lignes, par phrases, par mots... Il y a des mots si pleins d'éloquence, quand on lit pour les trouver ! Le livre est un conseil, un encouragement, une exhortation, une prière, une récompense, selon qu'il est grave ou plaisant, ou seulement agréable. Le livre est un sentiment qui se révèle avec privilège, sous le nom d'un étranger, avec des récits, vrais ou imaginaires, pour peupler et animer la solitude ; c'est le cadeau qui se prolonge toute la vie.

CHRONIQUE.

Depuis le 1^{er} janvier le *Journal de Nice* paraît dans le format des grands journaux de Paris. Cet agrandissement était indispensable à cet important organe de publicité qui, du reste, est livré sans augmentation de prix aux abonnés et aux acheteurs au numéro.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Les pièces démonétisées depuis le 31 décembre 1868 continuent à être reçues dans les caisses publiques jusqu'au 31 janvier 1869.

M. Talabot directeur de la compagnie des chemins de fer de Paris Lyon Méditerranée est arrivé cette semaine à Nice.

Nous apprenons que M. Jefferson Davis, ancien président de la confédération américaine du Sud, et M^{me} Jefferson Davis dont la santé est très altérée sont attendus prochainement à Nice.

M. Théodore Pelloquet, homme de lettres, est décédé à l'asile de St-Pons, le 23 décembre dernier.

On sait que le malheureux écrivain, frappé dans ses facultés mentales, était également atteint d'un dépérissement général, lorsqu'il a été recueilli errant à Nice et transporté dans l'établissement des Frères de St-Marie de l'Assomption.

La mort a été pour lui une délivrance.

On voit en ce moment à Nice plusieurs spécimens de végétation précoce, qui peuvent être considérés comme de véritables phénomènes. C'est d'abord une tige de cerisier avec du fruit de grosseur naturelle et sur lequel se dessine un commencement de coloration rose ; puis une branche de poirier également avec des fruits noués, et un pampre feuillé, décoré de deux grappes de muscat naissantes.

Les travaux du chemin de fer ont été repris activement entre Tarente, Rossano et Cariati, sur une longueur de 176 kilomètres. Dans le courant du mois de janvier, la première section de Tarente à Torre Mare, d'une longueur de 44 kilomètres, sera livrée à l'ex-

ploration, et un mois plus tard, on ouvrira une seconde section jusqu'à San Basilio.

BIBLIOGRAPHIE.

MARIE DORVAL. — 1798-1849. — Documents inédits, biographie, critique et bibliographie, par M.***, un volume in-18. — Librairie internationale. — Paris.

Un collectionneur n'est pas toujours ce que le vulgaire pense; si quelques-uns de ces maniaques emploient toute leur activité à la chasse et surtout à la garde jalouse des objets de leur passion, nous en connaissons d'intelligents et de libéraux qui collectionnent des livres ou des documents utiles à l'histoire et font part de leurs richesses.

L'auteur de MARIE DORVAL appartient à cette dernière catégorie, il a patiemment réuni tous les articles de journaux, tous les livres, les affiches même et les programmes de théâtre, les lettres, les autographes, une infinité de pièces enfin se rattachant à la vie, à l'histoire de son héroïne; et de cette riche collection, de ce trésor, il a su faire un livre, un livre bien composé, nourri de faits intéressants, où l'auteur s'effaçant avec trop de modestie, laisse souvent la parole aux premiers de nos critiques, relie avec beaucoup d'habileté les emprunts qu'il leur fait, y ajoute, sans dispartir, ses propres appréciations, ses souvenirs personnels; et tout ce travail a produit une mosaïque, si l'on veut, mais une mosaïque si bien fondue, si harmonieuse de tons et si finement ajustée qu'elle vaut un tableau de maître.

Marie Dorval, la grande actrice, la reine de drame, y est peinte avec amour; elle ressort vivante, cette physionomie mobile, passionnée; on voit ces yeux d'un bleu si pâle tantôt, et tantôt si profond, cette taille souple, onduleuse, brisée ou frémissante; on entend presque les accents vibrants qui ont ému et bouleversé le public aux jours où le public savait écouter de vrais chefs-d'œuvre et s'éprenait d'enthousiasme pour l'art et la littérature.

Quel temps! quelle vie! quelle conviction! Ces vingt années, de 1828 à 1840, âge d'or du XIX^e siècle, qui nous les rendra? pas de petits crevés ricaneurs et idiots alors; le ridicule et le dédain étaient le lot de quiconque ne comprenait ou ne feignait pas, du moins, de comprendre ces belles fièvres littéraires et artistiques; il fallait croire que cela était arrivé; et de même qu'aujourd'hui le suprême du genre est de se moquer de l'art et de la poésie: « A quoi que ça sert? » disaient-ils alors, les mots peignent!

Revenons à MARIE DORVAL; les collaborateurs de M.*** s'appellent Jules Janin, Théophile Gautier, George Sand, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Alexandre Dumas, Méry, Léon Gozlan; tous jeunes alors, tous vaillants, pleins de foi, de fougue et de verve, ils entourent dans ce tableau la grande figure de celle qui a donné sa vie pour animer sur la scène les créations du génie des uns, qui a fait pleurer et frémir les autres, les a fait bondir d'enthousiasme ou de douleur, et leur a inspiré leurs plus belles pages de critique, leurs livres les plus émus.

C'est la quintessence du cœur et de l'esprit de ces illustrations de notre siècle que nous donne le patient et sagace collectionneur qui signe de trois étoiles un bon livre, par excès de réserve, assurément; il aura craint que son obscurité ne fit une tache sombre dans cette auréole étincelante de noms illustres dont il couronne son idole.

Car idole est le vrai mot; l'auteur s'est épris de son sujet; il a la foi, il a la passion, et il le fallait pour écrire la vie de celle qui plus que tout autre a su vivre des rôles; nulle artiste ne s'incarnait comme M^{me} Dorval, dans les personnages fictifs créés par le poète; elle pleurait de vraies larmes, s'écriait d'une vraie terreur, et telle était la cause de sa puissance sur le public, puissance jusqu'alors et depuis incomparable; pas de règles convenues, mais la nature; l'art appris est souvent de l'artifice, l'art instinctif, deviné, senti, est le suprême de l'art.

En voulez-vous la preuve? lisez la seconde partie du livre: M^{me} Dorval, brisée d'émotions a quitté la scène; elle est chez elle, dans sa famille qu'elle aime, près de son petit-fils qu'elle idolâtre, son beau petit Georges, et alors quelles joies et quelles douleurs! Des joies et des douleurs intenses, car dans cette âme d'élite, le bonheur est une extase et la souffrance une torture. Les lettres,

les confidences de M^{me} Dorval et de ses amies les plus intimes, nous font connaître cet envers du théâtre; et si on apprend à aimer, à plaindre et à vénérer la femme et la mère, on surprend en même temps le secret de cette puissance théâtrale que nous avons rappelée plus haut; son dernier triomphe, Marie-Jeanne, où l'amour maternel est si ardent, M^{me} Dorval le jouait au plus fort de ses douleurs maternelles; ce n'était plus une actrice, c'était une mère qui pleurait sur le théâtre. Aussi le théâtre l'a-t-il dévorée.

En élevant ce monument à la mémoire de M^{me} Dorval, M.*** a payé la dette de toute une génération qui a dû tant de puissances élevées à cette sublime interprète de nos grands dramaturges; il a aussi donné un bon exemple: l'artiste dramatique comme son frère l'artiste lyrique ne laisse rien après lui qu'un souvenir; pas de monuments visibles des triomphes enivrants qu'il a obtenus; dès que se tait la voix enchanteresse de l'artiste, en même temps disparaît toute trace de son talent, si la gratitude intelligente d'un auditeur ne recueillait du moins les témoignages et les applaudissements du public; ainsi se perpétue la gloire du grand chanteur ou du grand comédien. M.*** l'a fait et bien fait, mieux que tout autre avant lui; puisse l'exemple être suivi.

HENRI MÉTIVIER.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 décembre 1868 au 1^{er} janvier 1869.

NICE. b. v. Palmaria,	français,	c. Questa,	m. d.
STE-MAXIME. b. St-Michel,	id.	c. Massena,	vin
ID. b. Joseph-Marie,	id.	c. Fornari,	id.
ID. b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,	sur lest
CASSIS. b. Volonté de Dieu,	id.	c. Ribe,	chaux
MARSEILLE. b. Trois cousines,	id.	c. Lanteri,	bois
ID. b. L'Econome,	id.	c. Aubert,	m. d.
ST-RAPHAEL. b. Genny,	id.	c. Roux,	bois
CASSIS. b. Gaston,	id.	c. Bonifay,	chaux
NICE. b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,	m. d.
ID. b. Jeune Louise,	id.	c. Barralis,	houille
ID. b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,	m. d.
CASSIS. b. Providence,	id.	c. Durand,	chaux
NICE. b. v. Palmaria,	français	c. Questa,	m. d.
ID. b. St-Jean-Baptiste,	id.	c. Dalais,	id.
ID. b. Sylphide,	id.	c. Jules,	id.
ID. b. Miséricorde,	id.	c. Cosso,	id.
ID. b. Daniel,	id.	c. Michel,	id.
ID. b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,	sur lest

Départs du 26 décembre 1868 au 1^{er} janvier 1869.

SAVONE. brick Gloria di Dio,	italien,	c. Manara,
NICE. b. v. Palmaria,	français,	c. Questa,
MENTON. b. Aigle impérial,	id.	c. Olivier,
GÈNES. b. Marieta,	espagnol,	c. Duart,
ID. b. Satellite,	id.	c. Dalmau,
MENTON. b. Vierge des anges,	français,	c. Palmaro,
ID. b. St-Michel,	id.	c. Massena,
NICE. b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,
CASSIS. b. Volonté de Dieu,	id.	c. Ribe,
MENTON. b. Sept frères,	id.	c. Giraud,
ID. b. Elvire,	id.	c. Palmaro,
ID. b. Louis-Désiré,	id.	c. Roquette,
ST-RAPHAEL. b. Genny,	id.	c. Roux,
CASSIS. b. Gaston,	id.	c. Bonifay,
NICE. b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,
FINALE. b. Antoine Saccone,	italien,	c. Saccone,
ST-JEAN. b. Jeune Louise,	français,	c. Barralis,
NICE. b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,
CASSIS. b. Providence,	français,	c. Durand,
NICE. b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,
MENTON. b. Sylphide,	id.	c. Jules,
ID. b. Miséricorde,	id.	c. Cosso,
ID. b. Daniel,	id.	c. Michel,
NICE. b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,

LE COURRIER DE PARIS est le journal hebdomadaire le plus complet, le meilleur marché et le mieux renseigné de la capitale. Il publie des articles sur les salons, bals, fêtes et théâtres, les courses, la chasse et la pêche. C'est encore un guide indispensable aux baigneurs et touristes, qui fréquentent les villes d'eaux et de bains.

Rédacteur en chef: EMILE BADOCHÉ.

Abonnements: Paris, 10 fr. Départements, 12 fr. Adresser franco un mandat poste, 125, rue Montmartre, Paris.

HUITRES et COQUILLAGES

S'adresser à l'Hôtel de France.

CASINO DE MONACO

Dimanche 3 Janvier 1869

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTE: M. Delpech, Cornettiste.
Oudshoorn, Violoncelliste.

Allegro alla Turca MOZART.
Ouverture d'Hamlet E. BACH.

HAMLET: « J'entends la voix de ma destinée, elle crie; elle rend chacune de mes fibres aussi robustes que les muscles du lion de Némée. » Shakespeare, acte 1^{er}, scène de l'Ombre.)

Gitanilla et bohémienne du ballet du Trouvère VERDI.

Fantaisie variée (M. Delpech) ALBRECHT.
Marche héroïque E. LUCAS.

Fantaisie sur Faust (M. Oudshoorn) GOUNOD.
Valse

Baumgart-polka BILSE.

Mardi 5 janvier 1869 à 8 heures du soir

Soirée Musicale et Théâtrale

donnée par les Artistes du théâtre

du

PALAIS-ROYAL DE PARIS

avec le concours de

M. SIVORI

Violoniste

et de l'Orchestre sous la Direction de M. E. Lucas

APRÈS LE BAL

Comédie en 1 acte de MM. Siraudin, Chollet et Delacour

M. Geoffroy Caudebec.
M^{lle} Paurelle Henriette.

CONCERT

Ouverture d'Oberon C. M. DE WEBER.

Réminiscences de Bellini, exécutées par l'auteur SIVORI.

Fantaisie sur Un Ballo in maschera, de Rossini, exécutée par l'auteur SIVORI.

Scène de la Conjuración des Huguénots MEYERBEER.

Prière de Moïse, de Rossini, thème variations, exécutées sur un violon monté d'une seule corde SIVORI.

LES DEUX TIMIDES

Comédie-vaudeville en 1 acte par MM. Marc Michel et Labiche.

MM. Priston Fremissin
Pellerin Thibaudier
Doria Garadoux
M^{lles} Worms Cécile
Petit Annette.

VENTE DE BIENS DE MINEURS.

A VENDRE AU RABAIS

Le 15 janvier prochain (1869), à dix heures du matin, devant M. le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté dans la salle d'audience du Palais de Justice, à Monaco,

Les immeubles ci-après désignés appartenant aux sieurs François Crovetto, Michel-Jean Crovetto, Stéphanie-Philippine-Marie Crovetto, demeurant à Monaco, enfants mineurs du sieur François Crovetto, et dame Françoise-Cécile Clerici son épouse décédés.

Sur la poursuite du sieur Pascal Gindre, maître cor-

donnier, demeurant à Monaco, tuteur des dits mineurs,
En présence du sieur Nicolas Otto, maître ébéniste,
demeurant en cette dite ville, subrogé tuteur *ad hoc* des
mineurs susnommés;

DÉSIGNATION :

1° Un premier étage d'une maison située à Monaco,
rue du Milieu, n° 41, ce dit étage confrontant au nord
la rue du Milieu, au midi et au-dessus M. de Sigaldi, à
l'est M^{me} Thérèse Marsan, à l'ouest François Gastaud :

2° Une écurie située rue des Remparts, à Monaco,
confrontant au midi et au-dessus M. Ciaïs, à l'est M.
Henri Crovetto;

3° Le cinquième de partie d'un 1^{er} étage et de partie
d'un rez-de-chaussée d'une maison dénommée le Collège,
située à Monaco, rue de Lorraine, n° 13, confrontant le
tout ensemble au midi la cour commune de la maison,
au nord la rue de Lorraine, à l'ouest les hoirs Bosio, à
l'est l'escalier de la maison, au-dessus M^{me} Dévote Jof-
fredy, épouse Hercule Marquet;

Les quatre autres cinquièmes étant possédés par les
oncles et tantes des mineurs.

La vente de ces immeubles a été consentie par le
conseil de famille des mineurs suivant délibération en
date du 7 septembre dernier homologué par jugement
du Tribunal Supérieur en date du 10 décembre suivant.
M. le Président du dit Tribunal Supérieur a donné en
outre son autorisation à cette vente par ordonnance du
22 octobre 1868, sur la mise à prix faite par M. l'Avocat
Général, le tout conformément aux articles 384 et 385
du code de Procédure civile.

La mise à prix a été fixée ainsi qu'il suit :

L'étage de maison rue du Milieu, trois mille francs.
3,000 fr.

L'écurie rue des Remparts, mille francs.
1,000 fr.

Le cinquième de la partie du 1^{er} étage et du
rez-de-chaussée, de la maison rue de Lorraine,
dix-huit cent francs.
1,800 fr.

Le cahier des charges, clauses et conditions auxquelles
la vente des dits immeubles aura lieu, a été déposé au
greffe du Tribunal Supérieur, le 3 novembre dernier.

Ces immeubles ont été exposés en vente à l'audience
des criées du 30 novembre dernier sur les mêmes mises
à prix que dessus, mais ils n'ont pu trouver d'acquéreurs
et M. le Président du Tribunal, par son ordonnance du dit
jour 30 novembre dernier, a renvoyé la vente aux en-
chères au 15 janvier 1869 pour être faite au rabais, tou-
jours sur la même mise à prix, en diminuant chaque
fois d'un franc conformément aux dispositions de l'arti-
289 du code de procédure civile.

S'adresser pour plus amples renseignements à M^e
Henri Leydet, notaire et défenseur, à Monaco.

Monaco, le 26 Décembre 1868.

H. LEYDET, Notaire et Défenseur.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée.
DE MONACO A NICE.

PRIX DES PLACES						DÉPARTS											
1 ^{re} CL.		2 ^e CL.		3 ^e CL.		STATIONS.				MATIN		SOIR					
Fr.	Cent.	Fr.	Cent.	Fr.	Cent.					H.	M.	H.	M.	H.	M.		
						Monaco				9	55	2	10	5	20	11	10
	80		60		45	Eza				10	08	2	23	5	33		
1			75		55	Beaulieu				10	16	2	31	5	41		
1	25		90		70	Villefranche-sur-mer				10	23	2	38	5	53	11	33
1	80	1	35	1		Nice				10	34	2	49	6	04	11	44
DE NICE A MONACO.																	
						Nice				8	35	12	40	3	30	6	55
	55		45		30	Villefranche-sur-mer				8	51	12	52	3	42	7	07
	80		65		45	Beaulieu				8	58	12	59	3	49		
1			75		55	Eza				9	06	1	07	3	57		
1	80	1	35	1		Monaco				9	18	1	19	4	09	7	30

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE : 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO : 7 heures 1/2 du soir.

Billets de 1^{re} classe : fr. 1 50. — 2^{me} classe : 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ : 2 heures.
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

HOTEL DU LOUVRE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le
nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des
bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino
offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte 7 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Très-modérés.

Café fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adres-
ser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges,
rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo,
près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des
Carmes. — Table d'hôte et pension.

JOLIES VILLAS pour 22,000 FR.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain,
S'adresser à M. de Millo.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1868-69.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de
mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-
DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. —
Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Mariti-
mes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa tempé-
rature, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois
de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à
ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements
des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nou-
velles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet
de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises
et Etrangères. — Concert après-midi et le soir. — Orchestre
d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait
et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel
l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la
Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux
Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon
de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabi-
nets particuliers. — Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels,
des Maisons particulières et des Villas, où les familles
étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station
Télégraphique.

Le superbe bateau à vapeur le Charles III, fait le service des Vo-
yageurs entre NICE et MONACO tous les jours, en trois quarts
d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en
vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.